

# Un Cours d'Harmonie avec... Yves MARGAT

.....

Un grand studio, faubourg Saint-Honoré. De subtiles résolutions de septièmes m'accueillent. Au piano, Yves Margat lit un devoir. Une demi-douzaine d'auditeurs suivent la correction. Sont-ce les septièmes qui sont si drôles ou les commentaires dont elles sont émaillées, il me semble qu'« ils » et « elles » ont le sourire en écoutant le jeune praticien disséquer les harmonies qui fondent ou se cristallisent sous ses doigts. Lui parle, chante, joue, ironise, biffe, griffonne et s'émeut à la fois. Un rictus amusé tire sa lèvre un tantinet sarcastique sous le nez de gallinacé goguenard et débonnaire. Son crayon mène un train d'enfer, il bondit du pupitre au cahier, s'échappe, pique au clavier, est rattrapé au vol juste à temps pour barrer la route à deux quintes qui essayaient de passer inaperçues.

C'est qu'ici, il n'y a pas une minute à perdre. Dans le fond, assis à la table couverte de dossiers aux étiquettes multicolores et de feuillets numérotés, d'autres élèves prennent le devoir pour le prochain cours. Toute l'Harmonie est là, éparse. Quelques 300 exercices — si l'on garde ce nom à des thèmes de travail dont la réalisation réclame autant de musicalité que de goût ce dont d'application scolaire. 300 devoirs inédits, composés pour ses cours par Yves Margat, copiés de sa main, classés avec un ordre et présentés avec une clarté qui témoignent autant de son sens de l'organisation que de son souci de faciliter à l'élève la partie la plus ingrate de sa tâche.

Souci qui continue de se manifester dans la méthode, la force de persuasion et l'intarissable ingéniosité avec lesquelles Yves Margat défriche le maquis des règles initiales et guide le néophyte des plaines arides du Solfège au cœur de l'Harmonie.

« — 9 sur 10 — me confie-t-il — des musiciens lâchent l'Harmonie dès les premières étapes devant la sécheresse des exposés théoriques — chez nous, pas de Traité — l'imbroglio des règles et l'aspect arithmétique du problème. Celui qui passe le cap des premières difficultés d'écriture est sauvé. C'est à quoi je m'emploie. J'ai pour y réussir plus d'un tour dans mon sac. Le cas n'est jamais tout à fait le même. Une pédagogie comme celle-ci est une création continue et exclut le travail... à la chaîne. Mais pour amener le débutant à persévérer et prévenir ses découragements, vous ne vous doutez pas des ruses d'Indien qu'il faut déployer, des raisons qu'il faut parfois aller chercher et... du temps qu'il faut perdre ! Sur une heure d'Harmonie, il faut compter un quart d'heure de psychologie... »

Le système ne semble pas avoir mal réussi avec Yves Margat. Tandis que du Pleyel s'envolent de précieuses guirlandes d'harmonies fauréliennes, j'observe le groupe des élèves. Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Quel intérêt professionnel, quelle passion secrète ou quel caprice d'amateur désœuvré les attirent et les retiennent dans ce laboratoire de la Musique pure ?

« — La plupart, me renseigne Yves Margat — et vous ne voyez ce soir que le quart de mes fidèles à peine — sont des « amateurs » qui me sont arrivés ne sachant rien, même pas toujours ce qui les attendait... nombre de professionnels, aussi, concertistes, professeurs, accompagnatrices, des candidates à divers examens pédagogiques. Les uns n'ayant jamais entendu parler d'harmonie, les autres... n'y ayant jamais rien compris. Vous voyez ce qu'ils m'apportent. Bien entendu, à chaque nouvelle couvée, il se fait une élimination automatique. Les curieux, les snobs, les paresseux, les fantaisistes et ceux qui... ne peu-vent-te-pas... s'en vont. Ceux qui demeurent forment une élite qui travaille et suit admirablement. Leur application, leur constance, leurs dons et leurs progrès font mon émerveillement. « Un cours d'harmonie ! s'était-on crié, mais il faudrait d'abord que le public sût que ça existe, l'Harmonie, par quel bout ça se prend et à quel ça sert... Vous vous heurterez à l'indifférence générale, même de la part des « amateurs éclairés » et s'il vous tombe deux ou trois toqués, estimez-vous heureux. » Les deux ou trois toqués sont venus... et repartis. Mais avec eux, une foule de musiciens sensés, de tout âge et de toute condition qui m'ont fait l'honneur de répondre à mon appel, sont passés un soir à mon studio et... sont restés. J'ai commencé, en novembre 1932, avec un seul cours hebdomadaire de... 4 auditeurs ! J'ai actuellement 4 cours archi complets par semaine. Le plus incroyable est qu'on travaille, ici, entre bénévoles, avec la discipline de futurs logistes de Rome. Pourquoi la haute culture musicale serait-elle réservée à quelques rares privilégiés ? Je tiens au contraire pour démontré qu'elle est accessible à tout musicien, pourvu qu'il soit doué et fervent. Celui qui a « fait » le cours, avec moi, peut rivaliser sous le rapport du bagage technique et de la sûreté d'écriture, avec n'importe quel lauréat des concours officiels. Ces « dilettantes » chez qui j'ai surtout en vue le développement de l'intuition musicale et l'éducation de la sensibilité harmonique sont par-dessus le marché d'impeccables grammairiens. Seulement, ils ne s'en doutent pas, ou du moins n'en tirent-ils pas gloire. La grammaire n'est pour eux qu'un moyen et non pas une fin. Il y a là un distingo fondamental qu'on ne fait pas toujours à Pécole, hélas. »

Et la correction s'achève. Un « chant » dont les caressantes appoggiatures font songer à Tristan déroule ses somptueuses modulations. Un dernier devoir lui succède, dénotant une acquisition harmonique plus récente et dont l'élégante tournure s'apparente à la manière de Mozart. « — « Ils » doivent me faire de la bonne et jolie musique, fût-ce avec l'emploi des seuls accords parfaits... », me souffle encore l'heureux professeur. « C'est, confesse-t-il, pince-sans-rire, le côté subversif de mon enseignement. »

Heureux professeur ! heureux élèves aussi, à qui il est donné de s'instruire dans la joie et de pénétrer de plain-pied dans la Beauté. Ils ne se doutent pas de la peine que d'autres se sont donnée, se donnent encore pour atteindre les relais du voyage qu'ils accomplissent, eux, si commodément et avec tant d'agrément.

Et, en les voyant, il me vient comme un regret : c'est de « savoir » déjà l'Harmonie !